

ARCHIVES

MAGNÉTISME ANIMAL.

N^o. 21.

ANNÉE 1823, Tome VII.

LETTRE

De M. DE LA TOUR, Officier de Cavalerie, et ancien
Membre résident de la Société du Magnétisme animal,
à Paris,

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc.

AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITEUR.

La lettre que je vais insérer dans nos
Archives me fut adressée par M. de la
Tour, à la suite de quelques conver-

ANNÉE 1823. Tom. VII. N^o 21.

13

sations que nous eûmes au sujet du prétendu *fluide magnétique animal*.

Je soutenais que les partisans de ce ~~fluide ne parviendraient jamais à en prou-~~ver l'existence, qu'à moins de soumettre les miracles du magnétisme animal à des *expériences contradictoires*. Que d'en agir autrement, ce serait prétendre vouloir subjuguier la raison et le bon sens et les asservir à des croyances qui exigent une foi *implicite*, c'est-à-dire qui n'est fondée que sur des inductions, que sur des *dogmes obscurs et inintelligibles*, que sur des principes inventés par des hommes exaltés, par des ignorans en physiologie qui, dans leur enthousiasme, voudraient donner à la *science du magnétisme animal* tous les caractères d'une religion fondée sur la mysticité et la superstition.

Je défiais le plus habile magnétiseur HYPNOREXISTE OU ONIREXISTE (1), de trou-

(1) HYPNOREXISTE et ONIREXISTE, c'est-à-dire un magnétiseur expérimenté qui sait diriger les somnambules pendant leur sommeil : j'ai déjà donné l'explication et

ver un somnambule *Oniroscope*, *Onirologue* ou *Onirophante*, etc., assez *mobile*, assez *lucide* pour obéir à un ordre intime au moyen d'un simple acte mental de volonté, et qu'il fût en même-temps bien prouvé que cet ordre mental, n'aurait pas d'ailleurs été manifesté par aucun signe extérieur de l'*onirexiste*, ni par l'action d'aucun de nos organes ou de nos agens physiques, c'est-à-dire des sens qui veillent sans cesse autour de nous pour avertir l'*imagination*.

J'ai fait à ce sujet, par moi-même, des expériences répétées sur mes somnambules les plus *mobiles* et les plus *lucides* (*ces deux expressions sont très-usitées parmi les magnétiseurs*). Mes expériences étaient moins pour me convaincre, que pour détromper les personnes qui voulaient bien en être les témoins; cependant je n'ai pu obtenir un seul phénomène, qui puisse servir de preuve

l'étymologie de ces deux termes scientifiques dans le courant du présent tome VII, au §. 98, page 123, qui précède.

admissible , pour constater l'existence réelle d'un agent ou d'un *fluide magnétique animal*.

Il en a été de même de toutes les expériences multipliées que des magnétiseurs, complaisans et de bonne foi , ont bien voulu exécuter en ma présence , et en consentant à les soumettre à ma direction , à mes observations et à mon jugement.

Quant aux magnétiseurs *fluidistes-magnétistes* , auxquels je me suis adressé , et que volontiers je crois être de bonne foi , ils m'ont paru en général avoir beaucoup de répugnance à me montrer leurs somnambules , ou du moins de me permettre de les observer avec attention et encore moins de diriger les magnétiseurs dans la manière dont j'aurais voulu qu'ils procédassent vis-à-vis de ces mêmes somnambules.

Cependant tous ces *fluidistes* persistaient à soutenir l'existence réelle de ce prétendu fluide magnétique animal , sortant du bout des doigts, ou de telle autre partie du corps que ce soit , par un acte

mental de volonté, et ils donnent aussi à cet agent le nom de *fluide de la volonté* ou *fluide de la pensée*.

Aucun d'entre eux n'a donc jamais voulu consentir à faire des *expériences contradictoires* devant moi, ni de concert avec moi, ni même admettre les objections avec lesquelles je me permettais de combattre leur croyance.

Je faisais observer, entre autres, qu'un magnétiseur, prétendant avoir intimé un ordre mental à un somnambule et en avoir été obéi, ne pouvait offrir ce phénomène comme une preuve admissible de l'existence du fluide de la volonté, sans l'intervention des agents physiques, qu'autant qu'il aurait au préalable communiqué à un tiers, soit de vive voix, soit par écrit, que tel était l'ordre secret qu'il voulait intimer mentalement à son somnambule; car personne n'ignore que la volonté de l'homme est *ambula-toire* tant qu'elle n'a pas été manifestée. Il en résulte évidemment que tout magnétiseur qui raconte un phénomène miraculeux et inexplicable, s'il ne doit

pas être accusé de mauvaise foi , il est du moins exposé à passer pour la dupe de ses propres illusions.

Toutes mes propositions ont été généralement repoussées par les partisans du fluide magnétique animal , et tous mes raisonnemens échouèrent contre ce *dogme* désespérant , qui est adopté par tous les *fluidistes* , et qui consiste à dire non-seulement que la simple intention , de la part d'un magnétiseur , de vouloir faire une expérience de curiosité , mais encore la seule présence d'un témoin incrédule , ou d'un observateur critique et importun , suffisaient pour empêcher ce même magnétiseur d'obtenir les phénomènes magnétiques qu'il se proposait de produire.

La défiance extrême des *fluidistes* , à ce sujet , ainsi que leur déférence pour le dogme que je viens de dévoiler , sont telles , qu'aucun des magnétiseurs auxquels j'ai entendu raconter des miracles magnétiques véritablement inexplicables , n'a voulu m'en rendre le juge. Lorsque enfin j'ai assisté à leurs séances magnétiques ordinaires , ce qui m'est arrivé

un grand nombre de fois , je n'ai pu observer , ni saisir un seul fait qui puisse justifier l'opinion de ceux qui croient si fermement à l'existence réelle de ce prétendu fluide magnétique animal.

Il m'est arrivé , au contraire , de surprendre les témoins qui avaient assisté avec moi aux mêmes séances , ainsi que d'autres qui en étaient absens , à raconter avec beaucoup d'exagération et sur la foi d'autrui les phénomènes qui avaient été produits devant moi , et de leur avoir donné tous les caractères d'un miracle des plus merveilleux.

De tout ce que je viens de dire , les fluidistes-magnétistes se croiront sans doute en droit de conclure , que la prévention est la cause pour laquelle j'aurais mal observé et mal jugé ; mais , d'un autre côté , si le système des *fluidistes* était faux , leur exaltation peut les mettre à l'abri de tout reproche de mauvaise foi , mais non les excuser de s'être laissé entraîner par les illusions de leur enthousiasme.

Ceux qui voudraient porter un juge-

ment sur la diversité des opinions concernant l'existence réelle du *fluide magnétique animal*, sont invités à jeter un coup-d'œil sur les *Explications et les Observations préliminaires* que j'ai insérées dans le VII^e. Tome courant de nos Archives, page 9 et suivantes, qui précèdent.

Quant à la lettre qui va suivre, elle est remplie de raisonnemens bien dictés et de fortes objections auxquelles j'attache autant d'importance que de prix, et je forme le projet d'y répondre par la suite, si j'en suis capable.

Lors donc que M. de la Tour, en me remettant sa lettre, me témoigna quelque doute sur le parti que je prendrais relativement à l'insertion de son écrit dans nos Archives, je lui ai donné l'assurance que l'amour de la vérité et le désir de m'éclairer étaient pour moi des raisons de plus, non-seulement de recevoir sa lettre avec beaucoup de reconnaissance, mais encore d'accueillir avec empressement tous les écrits les plus opposés à mes opinions, lorsqu'on voudrait me les

adresser pour les placer sous les yeux du public et les soumettre les uns et les autres au tribunal des hommes éclairés , qui daigneraient juger et l'attaque et la défense.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS ,
Rédacteur-Editeur des Archives du
Magnétisme animal.

M. DE LA TOUR, Officier de cavalerie, etc. ,
Membre résidant de la Société du Magné-
tisme , à Paris ,

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc

Paris, 7 juillet 1823.

Monsieur le Baron ,

Je vous remercie de votre aimable lettre et de l'envoi d'une partie de vos ouvrages. J'attends le reste avec une vive impatience. Je n'ai pu m'empêcher de jeter de suite les yeux sur le n°. 7 DES ARCHIVES que je ne connaissais pas encore et que je n'ai quitté qu'après l'avoir lu en entier. J'aime les écrits qui tendent à dévoiler l'emploi que les prêtres de toutes

les religions ont fait de leur pouvoir trop étendu, et les maux que l'intolérance et la superstition ont entraînés à leur suite. C'est toujours avec la même fécondité et la même vigueur, que votre plume s'exerce sur ce sujet important, en même temps qu'elle attaque impitoyablement, dans de bonnes intentions, les partisans du *fluide magnétique animal* ou *fluide dirigé par la pensée*. Je souris avec satisfaction lorsqu'elle sape les doctrines mystiques, ainsi que tous les systèmes échafaudés sur des faits non constatés ; mais je crains que votre zèle ne vous ait entraîné trop loin, en attribuant tous les effets du magnétisme à l'*imagination*.

Il me semble que, pour s'éclairer dans les sciences, il faut voir, comparer et ne point s'empresser de juger, surtout de porter un jugement définitif ; car, alors, la vérité se cacherait derrière les préjugés du savant encore plus que de l'homme ordinaire.

La lecture de quelques ouvrages, ainsi que les entretiens que j'ai eus avec les magnétiseurs, m'ont fait connaître que

l'on est d'accord sur tous les phénomènes en général ; mais qu'il y a seulement divergence d'opinion dans leur explication , et quelquefois de l'indécision dans la même personne. Cela ne m'étonne nullement ; car on ne peut expérimenter sur un être organisé , aussi facilement que sur la matière inerte , telle qu'un morceau de fer , par exemple , qui , invariable dans sa manière d'être , répondra à chaque instant et en tout temps à la puissance toujours constante et uniforme de l'aimant qui l'attire.

Chaque magnétiseur raisonne suivant la tournure de son esprit et suivant ses observations. Quelques-uns , entraînés par les idées de personnes recommandables , s'empressent de conclure d'après de légères expériences ; d'autres , plus rigides et conservant leur froide raison , **au milieu du choc des opinions**, écoutent tout et attendent dans le silence l'occasion de s'éclairer et de se convaincre.

J'ai pratiqué le magnétisme avec quelque succès , et j'ai eu occasion , ainsi

que vous le savez, je ne dirai pas seulement de voir des somnambules, mais de vivre avec eux. Ce n'est point au milieu d'une société nombreuse, ou seulement au milieu de quelques personnes qui, nécessairement, devaient agir, même sans le savoir, sur le moral et le physique du somnambule, ainsi que sur les idées du magnétiseur, que j'ai obtenu des résultats satisfaisans : c'est dans le silence du cabinet, en tête à tête avec ces êtres mobiles, que mes expériences ont été positives pour mon propre compte, et que je me suis convaincu de l'action certaine de la pensée ou de la volonté d'un homme, sur son semblable, *sans le concours de l'imagination* de celui-ci. Certes, je n'avais pas envie de me tromper moi-même : alors, comme aujourd'hui, je n'avais point de système à soutenir, je n'avais point de système que mon amour-propre compromis m'obligeât à étayer de nouvelles preuves. Mon but était de m'instruire, afin d'augmenter mes moyens dans la pratique et de satisfaire mon esprit. Je me suis donc

nécessairement entouré de toutes les précautions imaginables pour n'être point dupe; et la certitude m'est intimement acquise, que je n'ai pas été un instant sous le charme des illusions. Mes expériences sont en si grand nombre, elles sont si convaincantes, qu'elles ne me laissent aucun doute sur ce que j'ai avancé. Je crois que ma volonté a une action sur mon semblable : ce n'est point un acte de foi, mais bien une croyance basée sur des faits; ou alors il existe de ces *illusions inexplicables*, comme vous le dites à la page 95 du tome III, n°. 7 de vos *Archives*, des illusions si fortes, qu'il faut les classer au nombre de celles qui nous font croire que nous voyons par les yeux et que nous entendons par les oreilles.

Faites des *expériences contradictoires*, me direz-vous, réussissez, et je me rangerai de votre avis. Non, Monsieur le Baron, vous ne seriez point convaincu, car vous ne manqueriez pas de supposer ces *anciennes traces d'idées* dont vous parlez page 96 du même n°. 7 de vos

Archives , et alors l'imagination jouerait gratuitement son rôle.

Si vous attendez les expériences des autres pour vous convaincre de la vérité, vous êtes condamné à ne pas la connaître, car il serait trop difficile de rencontrer l'être passif qu'il vous faudrait ; et le magnétiseur , maître constamment de ses idées , est une perfection dont l'existence n'est guère possible. Je conçois qu'il serait fort agréable de constater , à la méthode des sciences physiques , la découverte physiologique dont il est question ; mais malheureusement nous sommes forcés de prendre la nature telle qu'elle est , ou de renoncer pour toujours à en connaître les ressorts cachés , si nous nous obstinons à les vouloir palpables. Sans abandonner la rigueur du raisonnement , on peut changer le moyen de conviction.

Il faut faire soi-même les expériences avec calme et de bonne foi. Si on apporte un esprit prévenu , on ne pourra réussir. Pour voir , il faut ouvrir les yeux ; pour agir de volonté , il ne faut point que l'inat-

tentation, le doute ou la crainte, viennent entraver l'esprit. Remplissant donc ces conditions indispensables, il sera facile de réveiller et d'endormir mentalement, sans aucuns gestes, le somnambule suffisamment flexible, et de faire sur lui de nombreuses expériences, que l'on peut varier à l'infini pour s'assurer de l'action de la volonté; mais ces expériences, quoique présentant des résultats heureux, ne seront jamais suffisantes pour les assistants. Ils ne sont en position de connaître les volontés du magnétiseur, que par des marques extérieures qui seraient contraires alors au but qu'on se propose. Lui seul peut juger les émotions de son âme, et personne ne doit le croire sur parole. Vent-on préparer les choses d'avance? Cela devient de la plus grande difficulté. Le magnétiseur, incertain et troublé, n'a plus l'énergie qui lui est nécessaire. La crainte de ne point réussir se communique au somnambule qui, inquiet de ce qu'on va lui demander, prend quelquefois l'avance et se laisse aller à son imagination vagabonde. Une

seule expérience manquée suffit pour détruire tout le reste, ou au moins, suffit pour laisser du doute dans l'esprit des observateurs.

Ce n'est donc pas dans une réunion qu'on peut convaincre les incrédules. Ces réunions sont utiles en offrant des sujets d'observation à toute personne qui n'est point étrangère à la pratique du magnétisme ; à toute personne qui n'aura pas adopté avec précipitation un système exclusif auquel son esprit revient incessamment, et qui n'est pas aveuglée par de certains préjugés ; elle saura apprécier les causes qui modifient et amènent les résultats dans les expériences délicates dont je viens de parler, et elle n'imposera pas des conditions qui paraissent souvent toutes naturelles, mais que le concours des circonstances rend impossibles dans le moment.

Loin de méconnaître le pouvoir magique de l'*imagination* du somnambule, et de l'irriter de manière à ce qu'elle s'oppose aux effets qu'on veut obtenir, on doit laisser, au contraire, le magné-

tiseur , l'asservir à sa volonté , dont l'action puissante agit constamment , et qui seule , d'accord avec la nature , peut développer et varier les phénomènes du somnambulisme. Plein de confiance en cette volonté , le magnétiseur ne doit douter de rien ; mais il saura s'arrêter à temps et ne point s'épuiser en efforts superflus , pour aller au-delà des bornes que la nature a posées. Il sera bien convaincu qu'il faut bannir de son cœur toute contrainte et agir avec un abandon bien difficile à conserver dans une assemblée qui le surveille et dont il ne doit point s'occuper.

Pour communiquer mentalement son idée ou donner une impression quelconque , sans aucun signe extérieur , il ne choisira pas le moment où le somnambule s'occupe fortement de son mal ou de tout autre objet qui attire et fixe son attention , ni celui où ce somnambule est agité par la crainte ou par toute autre émotion un peu forte : car si cet être passif n'est point entièrement absorbé dans ce qui l'occupe , il sentira la vo-

lonté qui le domine, et il aura la force d'y résister plus ou moins, en se gardant bien de faire un aveu qui, augmentant la confiance du magnétiseur, en doublerait la puissance. Il ne faut point oublier que cet être, tout passif qu'il est, veut conserver sa liberté, et qu'il ne partage pas l'amour de la science au point d'expérimenter sur lui-même; et enfin que sa perspicacité lui faisant voir les suites fâcheuses de sa faiblesse, il cherche à se soustraire ordinairement à toute expérience de pure curiosité.

Le magnétiseur, sage et instruit dans la pratique, sait trop bien apprécier la difficulté d'une telle entreprise, pour oser promettre des résultats positifs, en s'embarquant, comme vous le demandez, dans des *expériences contradictoires*, au milieu d'une assemblée imposante. Quel est l'homme assez sûr de lui, pour répondre de demeurer alors libre de toute émotion, et pour ne passentir quelquefois la crainte d'une non-réussite, crainte trop souvent provoquée par son amour-propre, s'emparer de son esprit, et lui faire

trouver un somnambule désorganisé, au lieu de l'être mobile, et pour ainsi dire identifié avec lui, qui lisait dans sa pensée.

Si l'on peut braver le ridicule en se rendant l'apôtre d'une vérité, surtout d'une vérité utile, la satisfaction que l'on éprouve d'être fort de sa conscience, et le plaisir que donnent quelques succès inattendus des assistans, tiédommagent bien des sarcasmes des personnes de mauvaise foi ou des personnes entraînées par leurs préjugés. L'effort seroit trop grand de vouloir se donner en spectacle et s'exposer, pour soutenir cette vérité, à l'humiliation de passer pour un imposteur maladroit. Rien alors ne serait plus difficile à effacer que le vernis d'ignorance, d'exaltation ou de crédulité, dont on se serait couvert.

Si le magnétiseur, bien convaincu de son action mentale, ne cherche point à en convaincre les autres et ne veut que présenter des phénomènes plus ou moins satisfaisans et jouer un rôle moins difficile, il se dégagera de toutes entraves, en faisant usage de ses divers moyens de

réussite , au lieu de les opposer les uns aux autres ; il se servira alors , au besoin , des sens du somnambule pour le pénétrer plus fortement de sa volonté , et s'emparer de son esprit d'une manière inconcevable , même dans l'état de veille , et obtenir des effets curieux dont on lit de nombreuses relations dans les ouvrages écrits sur le magnétisme animal.

Actuellement , M. le Baron , que je vous ai fait ma profession de foi , vous pouvez me mettre au rang des *magnétistes* , c'est-à-dire de ceux qui croient à la puissance de la volonté de l'homme sur son semblable. Si l'on me demande comment il se fait que la volonté agisse ainsi à distance , je laisserai le *magnétiste* parler de son fluide magnétique , et vous de l'*imagination* ; quant à moi , je trouve que chacun ne fait que reculer la difficulté sans la résoudre. Je n'ose me permettre aucune supposition gratuite , je mets seulement toute ma sagacité à découvrir ce qui existe réellement et à en faire usage. Aussi , c'est avec la plus grande confiance que j'ordonne mentalement à

ma main de vous écrire , et je vous écris sans que cela m'étonne , quoique je ne le comprenne pas ; j'aurai également l'honneur de vous voir , de vous remercier , de vous entendre : le tout avec plaisir , mais non pas avec plus de connaissance de la cause première de tous ces mouvemens , que de celle qui me fait magnétiser par la volonté , tout en reconnaissant également le pouvoir immense de l'*imagination* , et adoptant en partie ce que vous ditessi bien (1) au §. VII, page 48 (toujours du même n°. 7) , que je me permets de transcrire ici.

« A quelle autre cause voudrait-on attribuer des phénomènes qui ne s'opèrent que par une influence réciproque , que par une harmonie de rapports dirigés au moyen d'une forte volonté ; et enfin par cette sensibilité physique qui est propre à tous les êtres animés ? »

Recevez , M. le Baron , l'assurance , etc.

V. P. DE LA TOUR ,

Rue Tiquetonne , n° 18.

(1) NOTE DE L'ÉDITEUR. Pour rétablir le véritable sens du passage que M. de la Tour

semble invoquer en faveur de ses opinions, je crois devoir transcrire ici ce que j'ai dit dans le même §. 7, pages 47 et 48 du N^o VII de nos Archives.

» Les MAGNÉTISTES, depuis longtemps, se
 » livrent à de pénibles recherches, pour de-
 » viner l'origine du magnétisme animal.....
 » au moyen du *fluide*..... Mais il faut en con-
 » venir, cette loi (*de l'imagination*), depuis
 » longtemps, nous a été révélée, sans qu'on
 » ait pensé à supposer un *fluide*, qui, assuré-
 » ment, ne peut qu'être idéal; car si l'exis-
 » tence de ce *fluide* eût été réelle, rien n'était
 » plus facile à démontrer.

» Pourquoi donc méconnaître cette loi?....
 » les physiologistes les plus habiles ne
 » l'ont-ils pas fait connaître? Pourquoi ne pas
 » les en croire et se refuser à l'évidence?.....
 » Cette loi, enfin, existe réellement; elle
 » existe dans le pouvoir immense et pour ainsi
 » dire sans bornes DE L'IMAGINATION, mise en
 » action par l'intervention des sens.

» Plutôt que de supposer une vertu occulte
 » ou un *fluide imaginaire*, qui n'a jamais été
 » prouvé, à quelle..... etc., etc. (*Ut supra.*)

Le baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

SECONDE PARTIE

DU JOURNAL DE LA MALADIE DE MADAME G , TRAITÉE
AU MOYEN DES PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL ,
SANS L'INTERVENTION DU SOMNAMBULISME ;**

PAR M. LE CHEVALIER BRICE ,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France ;
Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du
Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Membre de la Société
académique de Géographie de Paris et de plusieurs
autres Sociétés savantes.

**TRENTE-SEPTIÈME SÉANCE. 15 Fé-
vrier 1823. Avant-hier Madame G** a
commencé à ressentir une petite lassitude dans les bras , dans les jambes , un léger abattement de force , une privation d'appétit : tous ces symptômes n'ont fait que s'accroître dans la journée et dans la nuit ; enfin hier matin elle était si mal , qu'elle a manqué de tomber en évanouissement durant qu'on lui faisait**

son lit : elle était changée de couleur et elle était verte.

A tous les effets extraordinaires qu'elle éprouvait dans l'intérieur, vintrent se joindre un froid dans le corps et au bas des reins, des douleurs dans tous les membres, un accès de fièvre, et une douleur dans le côté gauche, qui ne dura qu'une demi-heure.

La journée d'hier se passa dans cette pénible position, et dans la soirée elle se trouva disposée à transpirer et s'endormit vers neuf heures. Elle se réveilla vers onze heures : sa chemise était traversée de sueur, ainsi que sa camisolle ; elle s'essuya bien tout le corps avec une serviette, car l'eau lui coulait au long des jambes et sur les bras ; elle était soulagée, changea de chemise, et se rendormit : elle se réveilla vers quatre heures du matin ; elle était encore toute mouillée ; elle était bien ; elle changea de chemise, et se rendormit encore ; elle ne s'éveilla qu'à neuf heures du matin et ne se ressentait plus de rien. Elle était faible, c'est-à-dire elle avait besoin de manger : elle a

déjeuné avec appétit et est sortie aujourd'hui se portant très-bien. Cette sueur copieuse l'a considérablement allégée ; c'était une véritable infection , de même odeur que ce qui sort de sa tête : celle-ci a moins rendu aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé et changé trois fois dans la journée les linges en quatre qu'elle applique sous ses aisselles.

Observations. Chaleur du bras ; grande chaleur à la tête : la plaie ne coule pas. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont insensibles chez moi. L'os remue un peu du côté du trou magnétique.

TRENTE-HUITIÈME SÉANCE. 17 Février. La tête a beaucoup rendu ; ce qui en sort est moins infect qu'autrefois. *Madame G*** n'a transpiré la nuit qu'à l'estomac et sous les aisselles : cette dernière transpiration a été abondante. Elle a encore éternué aujourd'hui et cette nuit même : depuis quelque temps cela lui arrive tous les jours ; elle s'en trouve parfaitement bien et mouche de suite très-épais. Bon appétit.

Observations. Chaleur du bras ; cha-

leur de la tête. *Madame G*** a très-chaud par tout le corps : la plaie ne coule pas. L'attraction vitale est nulle chez moi , et la défaillance cordiale est presque insensible. L'os remue dans la plaie , dont il n'est pas sorti de sang depuis quelques jours.

TRENTE-NEUVIEME SEANCE. 20 Février.

La tête a beaucoup rendu ; ce qui en sort est toujours du pus jaune , moins épais et qui sent moins mauvais. *Madame G*** n'a pas transpiré ces nuits dernières , si ce n'est des aisselles , même dans le jour. Elle a éternué aujourd'hui , et elle éternue régulièrement , à présent , plusieurs fois par jour ; elle s'en trouve parfaitement bien ; elle mouche ensuite très-épais. Depuis quelque temps elle mouche beaucoup ; elle a le cerveau humide : autrefois elle n'y était point sujette.

Observations. Chaleur brachiale ; chaleur capitale. *Madame G*** a très-chaud par tout le corps : la plaie coule ; ce qui en sort est très-froid et vient du trou magnétique. L'attraction vitale et la défaillance de cœur , chez moi , ne se font

pas sentir. L'os remue ; il ne sort plus de sang. L'ancien trou ne rend plus rien. L'endroit d'où est tombé l'os (le 5 janvier) se cicatrise et se remplit avec une rapidité inconcevable. Depuis la crise de la nuit du 14 au 15 février , la tête rend moins que de coutume et l'appétit est sensiblement augmenté. *Madame G*** ne se panse plus que trois fois le jour. Hier elle ne ressentit qu'un seul élancement , qui ne dura qu'une seconde , et , peu d'instans après , elle sentit sa tête si mouillée , qu'elle dégouttait de sueur ; ce qui inondait son front était d'un froid glacial. Elle défit sa plaie et trouva la compresse couverte de pus , et telle que si elle ne l'avait point pansée de la journée.

QUARANTIÈME SÉANCE. 22 *Février*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a pas transpiré ces dernières nuits. Elle a éternué aujourd'hui.

Observations. Chaleur du bras , chaleur de la tête. Les oreilles sont mouillées par derrière. *Madame G*** a chaud partout. La tête ne coule pas. L'attraction

vitale est bien sensible chez moi , elle n'a lieu que par le bras gauche. Ma défaillance de cœur est bien faible. L'os remue un peu plus. Depuis deux jours seulement la malade éprouve de temps en temps, dans la journée , la démangeaison la plus forte sous l'os. Il lui semble qu'il s'y promène une petite bête et qu'elle la sent courir. Cet effet ne dure que peu de minutes , et il faut qu'elle emploie toute sa raison pour s'empêcher de se gratter. Cette démangeaison a eu lieu à la fin de notre séance. J'ai magnétisé de la main droite seulement , et quelques secondes ont suffi pour la faire cesser. Hier , dans la journée, la malade a éprouvé une très-légère courbature, elle était mal à son aise : cela la tenait dans les bras, dans les jambes et dans les reins; elle avait probablement un accès de fièvre. Le sommeil de la nuit a dissipé tous ces symptômes, qui n'ont point eu de suite.

QUARANTÉ-UNIÈME SÉANCE. 25 *Février.*
La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a pas transpiré durant ces dernières nuits, si ce n'est des aisselles. Cette

sécrétion a lieu également durant le jour.

Observations. Chaleur brachiale, chaleur capitale. Le derrière des oreilles est mouillé. Chaleur par tout le corps. La plaie ne coule pas. L'attraction vitale et la défaillance de cœur ne se font point sentir chez moi. L'os remue de plus en plus. Les démangeaisons ont lieu de temps en temps sous l'os et sont insupportables, tant elles sont vives.

QUARANTE-DEUXIÈME SÉANCE. 28 Février. La tête a beaucoup rendu. Hier, madame G** a ressenti des picotemens autour de l'os : ils ont été de peu de durée ; et lorsqu'elle a levé la compresse, elle l'a trouvée couverte de pus très-épais et de sang noir. Ces picotemens étaient survenus à la suite d'un éternument prolongé, suivi d'un mouchement réitéré nombre de fois. Elle a senti, durant ce temps, comme quelque chose se détacher de sa tête, mais sans douleur. Elle s'est trouvée très-bien de cette abondante sécrétion, après laquelle il lui a semblé que sa tête était plus légère. Elle transpire

toujours des aisselles. La sueur est d'une odeur très-fade. La nuit dernière elle a transpiré.

Observations. Chaleur brachiale, chaleur capitale. La tête coule. Point d'attraction vitale ni de défaillance de cœur chez moi. L'os remue. Les démangeaisons ont toujours lieu. *Madame G*** m'a fait voir sa tête aujourd'hui. La plaie est très-belle, il n'y a plus de bosses qu'autour de l'os, et celles qui restent encore sont considérablement diminuées. Il sort du pus de dessous l'os et tout à l'entour avec un peu de sang.

QUARANTE-TROISIÈME SÉANCE. 3 Mars. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** a éternué hier et aujourd'hui plusieurs fois de suite. Elle a beaucoup mouché et a senti, immédiatement après l'éternuement, la plaie couler. Cet effet a lieu actuellement à la suite de cette sécrétion. Il lui semble que quelque chose se détache sans douleur du sommet de la tête et se dirige vers le trou magnétique. Transpiration continuelle aux aisselles : cette sueur est de mauvaise odeur. *Ma-*

*dame G*** a transpiré beaucoup cette nuit : la veille elle avait ressenti une lassitude dans les reins , qui paraît être le signe certain d'une transpiration abondante pour la nuit suivante.

Observations. Grande chaleur brachiale; grande chaleur capitale : la tête coule. Tout le corps est brûlant , comme en été. Point d'attraction vitale, et faible défaillance de cœur de ma part. L'os remue : les démangeaisons sont on ne peut plus vives. *Madame G*** a toujours faim; et elle mangerait des pierres , je crois qu'elles ne lui feraient aucun mal et qu'elle les digérerait.

QUARANTE-QUATRIÈME SÉANCE. 6 Mars.
La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a ni éternué , ni transpiré sous les aisselles hier et aujourd'hui ; elle a beaucoup mouché ; elle n'a pas transpiré ces deux dernières nuits. Ce matin cependant , à son réveil , elle avait la jambe gauche , les cuisses , l'estomac et le dos ; tout mouillés. Elle a changé de chemise et s'est levée : cette sueur sentait très-mauvais. En se pansant ce matin , elle a

pressé le pourtour de l'os ; il est sorti d'abord par le trou magnétique un morceau de pus blanc , dur et gros comme un fort pois , qui lui a fait mal au passage ; ensuite une bonne cuillerée de sang noir et corrompu , puis à-peu-près autant de pus vert , par morceaux durs , d'une infection insupportable. Elle ressent depuis ce matin une lassitude au bas des reins.

Observations. Grande chaleur brachiale et capitale. Le derrière des oreilles est mouillé , ainsi que l'estomac , le dos et les épaules ; la tête coule ; l'attraction vitale et la défaillance cordiale sont très-faibles chez moi. L'os remue. *Madame G*** n'a pas d'appétit aujourd'hui , cet effet a toujours lieu lorsque la lassitude des reins se fait sentir. Le pus qui sort est toujours jaune et clair. La chaleur brachiale , depuis trois séances , descend à partir du derrière de la tête , c'est-à-dire le chinon du col et la nuque , tout le long du dos jusqu'au bas des reins.

QUARANTE-CINQUIÈME SÉANCE. 8 Mars.
La tête a beaucoup rendu. *Madame G***

n'a pas éternué depuis la dernière séance. La transpiration d'une aisselle est rétablie faiblement d'aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé entièrement une chemise dans la nuit du 6 au 7 ; la sueur est toujours de mauvaise odeur, et le linge qui en est imbu devient jaune comme du safran : cette sécrétion a fait disparaître le mal de reins, et l'appétit est revenu.

Observations. Forte chaleur brachiale et capitale. L'eau dégoutte derrière les oreilles ; la tête coule. *Madame G*** sent quelque chose sortir par le trou magnétique, qui fait douleur au passage. Elle a très-chaud par tout le corps. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont insensibles chez moi. L'os remue beaucoup, et d'un côté de l'os il sort du pus jaune, et de l'autre du vert. Depuis hier les démangeaisons sous l'os se font ressentir de nouveau ; elles ont eu lieu aujourd'hui. Tout annonce une forte transpiration pour cette nuit.

QUARANTE-SIXIÈME SÉANCE. II *Mars.*
La tête a beaucoup rendu ; il était sorti,

capitale. La tête coule. Pas d'attraction vitale ni de défaillance de cœur de ma part. L'os était tombé le 17 au matin, en pansant la tête ; il s'en est détaché sans douleur : c'est le cinquième, il est à peu près long de quinze lignes, large de cinq, épais de trois, de couleur noirâtre et très-poreux. Au-dessous était attaché beaucoup de pus vert et de sang corrompu, noir et épais. Sur la partie qu'il couvrait, il y avait également du pus épais, d'une odeur infecte, insupportable.

QUARANTE-NEUVIÈME SÉANCE. 22 Mars.

La tête a rendu du pus jaune, plus épais, mais pas de sang. Transpiration continue aux aisselles. Les deux dernières nuits, *madame G*** a bien transpiré et elle a mouillé une chemise. L'appétit est un peu diminué.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule bien. Faible attraction vitale. Pas de défaillance de cœur de ma part.

CINQUANTIÈME SÉANCE. 25 Mars. La tête a beaucoup rendu. Transpiration

continuelle aux aisselles. L'appétit est moins grand.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule : ce qui en sort est toujours froid. Pas d'attraction vitale, ni de défaillance de cœur de ma part. Depuis quelque temps il ne sort plus de sang de la plaie.

*Madame G*** m'a dit en riant aujourd'hui : « J'ai enfin trouvé un *malin*. » Ne pouvant concevoir ce qu'elle voulait me faire entendre, je lui en demandai l'explication. Elle ajouta qu'étant allée il y a quelque temps à la visite des médecins du neuvième arrondissement, l'un d'eux, *M. T***, lui avait dit : « Il n'y a point de » guérison pour vous, quoique vous » n'ayez pas de vice dans le sang, puis- » que vous êtes guérie de votre jambe ; » mais c'est un lait calciné dans la tête, » et il faut qu'on la travaille. Il faut que » vous alliez à l'hospice, et là, on fera » des essais. Les hospices sont faits pour » les malheureux, et les pauvres sont » destinés à nous servir pour faire des » essais. »

*Madame G*** lui ayant répondu qu'elle ne le voulait pas, le docteur répartit :
» Votre tête tombera en morceaux, il
» n'y a pas de guérison à espérer. » Puis, avec un petit ris moqueur, il ajouta :
« Celui-là *sera bien malin*, qui vous
» guérira. » Vous voyez, me dit-elle, que j'ai enfin trouvé le *malin* en question, et ce *malin*, c'est vous.

*M. le F***, l'un des médecins du septième arrondissement, avait dit aussi quelque chose de semblable à *madame G***, peu de temps après. Ses expressions, quoique moins dures, n'en sont pas moins énergiques. « Les trois
» quarts de votre tête, lui dit-il, sont
» pourris : quand elle sera toute pour-
» riture, elle tombera par lambeaux.
» Puisque vous ne voulez pas aller à
» l'hospice, qui est un établissement fait
» pour vous autres, je vous ferai rayer
» de la liste des indigens. »

Je placerai ici, sans avoir égard aux dates, une autre entrevue qui eut lieu plus de quatre mois après, entre *madame G*** et le même docteur *M. T***,

mentionné plus haut. Cette conversation servira encore à faire connaître l'opinion que ce médecin avait de la maladie et des infirmités de *madame G***, qui était alors parfaitement guérie.

*Madame G*** étant donc allée, dans les premiers jours du mois d'*août* de la présente année 1823, conduire à la visite de *M. T*** un petit garçon attaqué de la teigne, elle eut avec ce médecin la conversation suivante, relativement à l'ulcère qu'elle avait eu à la tête. *Madame G***, en lui adressant la parole, lui dit : « Me remettez-vous, Monsieur ? » *M. T*** répondit : « Oui, je me souviens de vous » avoir vue. *Madame G*** Eh bien! Monsieur, vous m'aviez dit que je ne guéris » rais jamais de ma tête: Je suis guérie, ce » pendant. — *T.* Vous êtes folle... C'est im » possible. — *Madame G***. Non, je ne suis » pas folle. Je suis trop vieille et je n'ai pas » assez d'esprit pour devenir folle. Je suis » seulement guérie, et il n'y a plus de mal » à ma tête, je vais vous la montrer. » (Tout en disant ces mots, elle défait le mouchoir qui la couvrait et la lui fait voir.)

M. T. la regarde ; et frappé du plus grand étonnement, il garde quelques instans le silence, qu'il rompt enfin par ces mots : « Qu'est-ce que vous avez fait, » et que vous a-t-on mis dessus? —
 » *Madame G***. Rien du tout.

» — *T.* Comment rien!... mais vous
 » avez pris des tisanes, des médica-
 » mens? — *G.* Non, rien. — *T.* Où de-
 » meure cette personne qui vous a gué-
 » rie? — *G.* Je n'en sais rien ; c'est quel-
 » qu'un qui me l'a procurée. — *T.* Qui
 » est ce quelqu'un? *G.* C'est *madame*
 » *Pinot*, rue des Lions-Saint-Paul, n° 3.
 » — *T.* Ah! cette vieille *G.* de noble, ou
 » ne pourra rien tirer d'elle.... Je vou-
 » drais bien savoir où demeure celui qui
 » vous a guérie, j'irais le voir.... Est-il
 » jeune? — *G.* Je ne sais pas où il de-
 » meure, c'est un jeune homme. — *T.*
 » Mais comment a-t-il fait pour vous
 » guérir? enfin, qu'est-ce donc qui vous
 » a guérie? — *G.* Il n'a fait que me ma-
 » gnétiser, et c'est le magnétisme qui m'a
 » guérie. »

A ces mots *M. T*** fait une sortie

longue et virulente contre le magnétisme et les magnétiseurs, puis demande : « Combien vous a-t-il pris? — G. Rien. » Vous m'avez dit dans les temps » que je ne guérirais jamais ; vous » m'avez même demandé si j'avais des » moyens, en ajoutant qu'on verrait. » Mais ce brave jeune homme ne m'a » pas pris un sol et il m'a guérie. Vous » m'avez dit aussi qu'il fallait que je fusse » à l'hospice et qu'on y ferait des essais » sur ma tête. — T. C'est vrai.... mais je » voudrais bien connaître ce jeune » homme. Tenez (en jurant), je suis » franc, il a des talens.... Si vous avez » quelque maladie par la suite, ne vous » avisez pas de venir me trouver. — G. » Pardonnez-moi, Monsieur, vous êtes » médecin du neuvième arrondissement, » et tant que j'y demeurerai, je viendrai » à vos consultations et à votre traite- » ment, lorsque j'en aurai besoin ; et si » vous ne le vouliez pas, je saurais vous y » contraindre. — T. Que vous avez une » mauvaise tête ! — G. Non, Monsieur, » elle n'est pas mauvaise actuellement.

» elle est bonne , au contraire ; elle ne
» me fait plus souffrir , et il n'y a plus de
» mal. »

CINQUANTE-UNIÈME SÉANCE. 27 mars.

La tête a beaucoup rendu ; la transpiration est abondante aux aisselles ; la malade a continué de transpirer la nuit dernière , mais de l'estomac seulement.

Observations. Continuation de chaleur au bras et à la tête. Le derrière des oreilles est mouillé. La plaie de la tête coule ; je n'éprouve pas d'attraction vitale ni de défaillance de cœur. *Madame G*** m'a fait voir sa tête, la plaie en est on ne peut plus belle ; depuis hier il paraît encore un petit os vers le milieu de la tête ; c'est la sixième esquille, il est blanc et semble vouloir sortir.

CONCLUSIONS.

Je dois prévenir ici , pour des raisons qui me sont particulières, que mes affaires ne me permirent plus de magnétiser aussi assidûment *madame G*** ; mes regrets en furent d'autant moins vifs , quo

la guérison de cette dame , en faisant de rapides progrès , tendait à sa fin et nous paraissait très-assurée à l'un et à l'autre. Cette discontinuité de ma part n'a produit aucun accident ; mais au contraire , la cure s'est achevée en très-peu de temps, et *madame G*** a recouvré une parfaite santé et une *guérison* que je ne crains pas de qualifier de *radicale*.

Je vais décrire en peu de mots la marche qu'a suivie la nature dans les derniers temps pour y parvenir.

Il n'est pas sorti de sang , ni de pus , depuis la fin du mois de mars : à cette époque , il ne sortait déjà plus de sang , très-peu de pus clair , de temps à autre.

Des eaux rousses sont sorties , pendant environ un mois , par le trou magnétique , qui s'est enfin fermé entièrement.

La transpiration aux aisselles a diminué tout doucement ; elle a lieu cependant encore de temps en temps.

La transpiration à l'estomac a cessé graduellement d'être aussi forte ; elle est beaucoup moins abondante lorsqu'elle a lieu de temps à autre.

Quant à la transpiration générale , elle revient aussi quelquefois ; mais elle n'est plus d'une odeur fétide , comme auparavant et ne teint plus en jaune le linge. La transpiration suit la même marche : elle est précédée la veille d'un mal de reins , qui se dissipe après la sueur.

Le petit os dont j'ai parlé à la cinquante-unième séance est resté découvert ; il le sera probablement toujours ; c'est une petite partie de l'os pariétaire.

Je vais enfin terminer ce Journal , en présentant ici cinq autres séances magnétiques , concernant *madame G*** ; qui ont eu lieu dans les derniers mois de juillet et août. Ces séances offrent quelques phénomènes de magnétisme animal , dignes d'être remarqués.

CINQUANTE-DEUXIÈME SÉANCE. 13 Juillet 1823. Ce même jour , *madame G*** vint me voir chez moi et m'y trouva en compagnie de *M. Constant* et de *M. Clément Radiot*. Le premier est un excellent et habile magnétiseur , et en outre bon somnambule , et qui est présentement sous l'empire magnétique d'un autre ma-

gnétiseur très-habile , *M. DE LA TOUR* , officier de cavalerie , lequel magnétise avec succès et a obtenu des phénomènes magnétiques les plus étonnans. Le second, que je viens de nommer plus haut , est également somnambule. Je le forme en ce moment , et j'espère le rendre bon magnétiseur. La conversation tomba tout de suite sur la guérison de *madame G*** , dont je les avais déjà entretenus plusieurs fois. *Madame G*** leur raconta elle-même en abrégé l'histoire de sa maladie , et confirma tout ce que j'en avais déjà dit.

Je proposai ensuite à *madame G*** de se laisser magnétiser , ce qu'elle accepta ; mais , par honneur , je déférai cette belle action à *M. Constant* , et le priai de me remplacer auprès de *madame G*** , qui voulut bien le permettre.

Au moment où nous allions commencer , arriva *madame Aurillac* , qui assista à la séance.

M. Constant , en peu d'instans , parvint à endormir *madame G*** du sommeil magnétique , ce qui n'était encore jamais arrivé à cette dame , et quelques

minutes après, il lui adressa les questions suivantes :

« *Demande.* Comment vous trouvez-vous ? — Réponse. Bien (avec un ton d'assurance). — D. Dormez-vous ? — R. Oui , Monsieur. — D. Comment se fait-il que vous parliez et que vous dormiez tout-à-la-fois ? — R. Je ne sais pas ; mais je n'entends rien de ce qui se passe autour de moi : c'est pourquoi je dis que je dors. — D. Et votre tête ? — R. Elle est très-légère. — D. Est-elle guérie ? — R. Oui , Monsieur , parfaitement. — D. Voyez bien ? — R. Je vois bien. Je suis guérie. — D. Cette maladie revien-dra-t-elle ? — R. Non. Je ne le crois pas. Je suis guérie ; puis , si elle revenait , *M. Brice* est là. — D. Vous a-t-il fait beaucoup de bien , *M. Brice* , quand il vous a magnétisée ? — R. Oh oui ! sans lui je serais morte il y a longtemps. Il m'a sauvé la vie. — D. Vous faisait-il autant de bien que moi ? — R. Il m'a guérie. — D. Pourquoi ne vous a-t-il pas endormie ? — R. Je ne sais pas. — D. Est-ce qu'il n'avait pas une volonté aussi

sorte que la mienne? — R. C'est possible.

(*MADAME G** ouvre les yeux et les referme soudain.*) — D. Pourquoi avez-vous ouvert les yeux tout-à-l'heure? —

R. C'était pour voir; mais je n'ai rien vu.

— D. Voulez-vous encore dormir longtemps? — R. Comme il vous plaira. Je

ne veux pas abuser de votre complaisance. — D. Il ne s'agit pas ici de complaisance; ce que j'en fais, c'est pour

votre bien. Dormez encore quelque temps et puis je vous réveillerai..... Et vos bras?

— R. Ils sont bien légers. Tenez, voyez.

*Madame G*** lève alors ses bras et les agite dans différens sens, avec une aisance inconcevable. — D. Et les pieds? —

R. Ah! bien légers. Je vais m'en aller comme un lapin. — (*Madame G*** lève

alors ses pieds et agite ses jambes avec une facilité étonnante.) — D. La tête?

— R. Elle n'est pas du tout lourde.

(Aussitôt elle tourne la tête à droite et à gauche, avec beaucoup de vivacité.) Mes

yeux ne sont pas gênés, je vois bien clair. (Elle avait les yeux fermés.) —

*Madame G*** n'entendait rien de tout

ce qui se passait ou se disait dans l'appartement. Elle se réveilla au commandement de *M. Constant*, après environ trois quarts-d'heure de sommeil magnétique. Elle se portait à merveille et ne se rappelait de rien. Cette conversation eut lieu en présence de six témoins. (*Mon père, — ma mère, — madame Aurillac, — MM. Constant, — Clément Radiot — et moi.*)

CINQUANTE-TROISIÈME SÉANCE. 18 juillet. Aujourd'hui madame G** est venue me voir au matin, vers les huit heures et demie. Elle avait, depuis quelques jours, un très-grand mal de tête, des maux de cœur, le teint bien jaune, et elle souffrait beaucoup. Je la magnétisai durant une bonne heure, et pour me servir des expressions de *M. Constant*, avec une grande force de volonté; mais je ne pus jamais parvenir à la faire dormir, je veux dire à la mettre en *somnambulisme*. Elle me dit durant la séance : « Mon Dieu, que vous me faites du bien ! » vous magnétisez bien mieux que ce » *Monsieur*. » Je lui demandai alors

quelle sensation il lui avait fait éprouver ,
 et quel effet il lui avait fait ressentir.
 « Un grand assoupissement par tout le
 » corps , me dit-elle ; j'étais abasourdie ;
 » je ne pouvais plus remuer ; mais il ne
 » m'a pas échauffée ; tandis que vous me
 » faites éprouver une chaleur qui me fait
 » du bien. Que j'ai chaud ! Ah la bonne
 » chaleur ! Tenez, dans ce moment même,
 » je sens couler quelque chose comme
 » de l'eau, là, dans ma tête; c'est froid. »
 (Elle me montre alors le côté droit de
 sa tête ; je venais d'y tenir mes mains
 appliquées à distance d'un pouce ou en-
 viron, pendant plusieurs minutes.) « Que
 » je vous dise donc : en m'en allant, di-
 » manche, j'étais si faible que j'ai été
 » obligée de m'asseoir pour me reposer. »
 Je n'ai éprouvé que la faiblesse de cœur
 et j'ai lieu de croire que *madame G***
 est malade, car cette faiblesse a duré
 toute la journée, et elle ne s'est entière-
 ment passée que le soir.

CINQUANTE-QUATRIÈME SÉANCE. 21 juil-
 let. Il était 9 heures et demie du matin ,
 lorsque *madame G*** est venue me voir ;

je venais de sortir. Elle a dit à ma mère que le 18, à quatre heures du soir, il lui était sorti par le nez et par la bouche une quantité assez considérable de sang noir et grumelé, semblable à des morceaux de foie, et d'une odeur insupportable; que depuis ce temps-là elle se portait bien. Ma mère a magnétisé *madame G*** environ un quart d'heure. Elle lui a donné de la chaleur, mais elle ne l'a pas endormie.

CINQUANTE - CINQUIÈME SÉANCE. 25 juillet, *Madame G*** est venue me confirmer ce qu'elle a dit à ma mère le 21. Elle n'a plus le mal de tête dont elle m'a parlé le 18; il est disparu après la crise de ce jour. Elle a le teint revenu; elle se porte à merveille. Je la magnétise, je ne puis l'endormir; elle sent la chaleur bienfaisante circuler dans toutes les parties de son corps. Elle m'assure que la chaleur brachiale et capitale suivent la même marche qu'autrefois; je n'éprouve ni attraction vitale, ni défaillance de cœur.

CINQUANTE - SIXIÈME SÉANCE et dernière. 16 Août 1823. *Mad. G*** est venue

me voir aujourd'hui , à sept heures du matin. Elle se portait toujours bien. Je l'ai cependant magnétisée. J'ai fait sur elle l'épreuve d'un procédé magnétique, qui m'a été communiqué sous le sceau du secret , tendant à augmenter l'action de l'agent de la nature et à préserver le magnétiseur. J'ai invité *madame G*** à me faire part de tous les effets qu'elle ressentirait lors de l'emploi de ce secret. Il en est résulté que la chaleur brachiale et capitale , tout en suivant la même marche , ont été sensiblement augmentées d'activité. La chaleur se porte à la peau avec plus de force et lui paraît même plus vive , plus sèche , pour ainsi dire. Elle éprouve comme une grande sécheresse à la peau , et une sorte de sensation piquante sur l'épiderme : cependant cette sensation ne lui est en aucune manière désagréable : au contraire , elle y trouve une espèce de plaisir. Elle établit une grande différence entre la chaleur magnétique d'autrefois et la chaleur magnétique d'aujourd'hui. Celle-ci pénètre davantage et a beaucoup plus d'action.

La chaleur brachiale s'est même étendue jusqu'aux genoux par les cuisses. Quant à moi, je me suis trouvé aussi dispos qu'auparavant, et pas plus affaibli que si je n'eusse pas magnétisé : on peut inférer de là combien j'étais loin d'éprouver l'attraction vitale et même la défaillance de cœur. Notre séance a duré environ trois quarts-d'heure. Je puis assurer qu'avec ce procédé, que j'ai promis de ne pas encore divulguer, je pourrais magnétiser toute une journée sans être nullement fatigué. Je n'ai point endormi *madame G*** ; mais elle a éprouvé une grande transpiration aux aisselles.

Enfin, je le répète encore, *madame G*** est guérie et parfaitement guérie ; et c'est au magnétisme, mais sans somnambulisme, que nous devons certainement cette guérison.

Puisse mon Journal, s'il tombe un jour entre les mains d'incrédules, les convaincre de la réalité de l'action magnétique, quel qu'il soit, par la vérité des faits que j'ai racontés ! Je ne présente point ce journal comme un modèle de

style, j'en connais, sous ce point de vue, toutes les imperfections, mais bien comme un tableau fidèle du traitement que j'ai entrepris et dont l'heureux résultat a mis le comble à mon bonheur, puisque j'ai rendu à la société une femme qui mérite qu'on s'intéresse à son sort; puisque j'ai conservé une épouse à son mari et arraché une victime à la mort. Puisse mon exemple encourager les nouveaux magnétiseurs! Puisse-t-il leur donner, comme à moi, l'intime conviction que le magnétisme est le remède de la nature, le remède par excellence! Puissent-ils être enfin couronnés d'un heureux succès! alors leur âme compatissante et généreuse éprouvera, comme la mienne, la douce émotion que procure la certitude d'avoir rendu à la vie des êtres intéressans!

Paris, ce 4 septembre 1823.

Le chevalier BRICE,
Ingénieur-Géographe des postes
royales de France.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

Je me suis assuré par moi-même que madame G**, guérie complètement de sa maladie depuis le mois de mai de la présente année 1823, a toujours continué à jouir de la plus parfaite santé, jusqu'au moment où j'écris cet avis, vers la fin du mois d'octobre dernier. C'est un témoignage de plus que j'offre de nouveau en faveur de cette cure toute PHANTASIÉXOUSSIQUE.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. DE LA TOUR, officier de cavalerie, Membre résident de la Société du Magnétisme animal, fondée à Paris par M. le marquis de Puy-séguir.

~~~~~  
SPES BONI.  
~~~~~

Adressée à Monsieur le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc. , etc.

Paris, 15 octobre 1825.

Monsieur le Baron,

J'AI l'honneur de vous soumettre cette relation très-fidèle des diverses circonstances qui m'ont conduit à l'étude du magnétisme animal. Je n'ai voulu y faire paraître que mes premiers essais, dont les résultats ont complété ma croyance.

La simplicité du style et la naïveté qu'on remarquera par-tout feront assez sentir que mon seul but était de rendre hommage à la vérité en inspirant peut-être à un autre le désir de connaître une découverte utile à l'humanité souffrante et d'une si grande importance à la philosophie.

Si vous trouvez que cet opuscule présente effectivement quelque intérêt, vous pouvez l'insérer dans vos *Archives du Magnétisme animal*.

Recevez, Monsieur le Baron, etc.

DE LA TOUR,

Officier de cavalerie.

TABLE

DES PARAGRAPHERS.

§. 1. *Idées générales sur le magnétisme animal. — Mon Incrédulité.*

§. 2. *Je lis les principaux livres qui parlent de la découverte du magnétisme animal. — Ils excitent ma curiosité sans me convaincre.*

§. 3. *Je fais la connaissance d'un magnétiseur, M. D**.*

§. 4. *M. D** magnétise mon père sans succès. — Il me fait éprouver des effets bien réels, et me donne des conseils.*

§. 5. *Je magnétise mon père et n'obtiens aucun résultat satisfaisant. — Réflexions sur les effets que j'avais ressentis moi-même. — Ils m'empêchent de perdre courage. — Je poursuis mes recherches.*

§. 6. *Je consulte une femme somnambule. — Je lui suppose des perceptions qui me sont inconnues ; mais je ne*

puis croire qu'elles soient provoquées par la volonté du magnétiseur.

§. 7. *J'assiste à des expériences faites sur un jeune garçon somnambule. — Ouvrage didactique de M. DELEUZE. Cet ouvrage me séduit et me détermine à faire des essais.*

§. 8. *Je magnétise Eugénie, domestique de mon père, et je provoque à volonté le sommeil. — Eugénie est moins susceptible à l'action de M. D** — Réflexions à ce sujet.*

§. 9. *Le premier succès me donne de la confiance. — J'obtiens un second succès. — Je ne doute plus de la puissance de la volonté.*

§. 10. *Guérison d'une douleur rhumatismale vers la région du ventre et de l'estomac. — Faits curieux produits par l'action de la volonté.*

§. 11. *Autre fait curieux et guérison subite d'un bras paralysé depuis six mois.*

§. 12. *Expériences concernant l'action de la volonté.*

Conclusions.

MA CONVICTION

ou

MAGNÉTISME ANIMAL.

PARAGRAPHE PREMIER.

Idées générales sur le Magnétisme animal. — Mon Incrédulité.

Le magnétisme animal est une action de l'homme sur son semblable ; une faculté , un pouvoir, qu'il exerce, même à son insçu, et qui se manifeste par des effets plus ou moins apparens. L'histoire de tous les peuples nous en offre des exemples multipliés , ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant les nombreux articles intitulés *Recherches historiques sur le magnétisme animal chez les anciens* ,

qu'un auteur très-érudit a insérées successivement depuis 1814 jusqu'en la présente année 1823, dans les *Annales*, dans la *Bibliothèque* et dans les *Archives du Magnétisme*, imprimés à Paris : mais ces effets se sont présentés sous des formes si variées et si étonnantes, que la plupart des philosophes, ne pouvant en soupçonner la véritable cause, les ont considérés comme le fruit de l'ignorance ou de l'imposture. Le peuple, au contraire, réduit à son instinct et séduit par les apparences, s'est créé mille chimères dont la source tenait à des faits réels, mais dénaturés et mal constatés.

C'est ainsi que, dans les temps où l'on croyait aux possessions du démon, cette action de l'homme sur son semblable lui était attribuée, et a conduit au supplice par condamnations juridiques de malheureux prétendus sorciers, victimes d'effets bien naturels dont ils étaient souvent eux-mêmes la dupe. Témoin le jugement d'*Urbain-Grandier*, condamné en 1632 à être brûlé vif comme sorcier. C'est aussi en 1699 que fut rendu le

jugement contre les sorciers de Passy.

Quel que soit le nom qu'on ait donné à cette faculté, il est très-probable que les prêtres de l'antiquité l'ont connue et se sont servis des phénomènes auxquels elle donne naissance, pour consolider leur pouvoir et leur fortune, en entretenant la crédulité et la superstition. Et c'est ce qu'on peut vérifier dans les *Recherches historiques* que je viens de citer, et dans lesquelles on lit des relations appuyées de toutes les autorités que l'on peut désirer.

Nous connaissons actuellement les ministres des temples d'Esculape, d'Isis et de Sérapis, où le malade, aux pieds des augures et des sybilles, venant chercher les oracles d'un dieu, s'en retournait satisfait, souvent après avoir concouru à se tromper lui-même.

Enfin après avoir traversé les siècles, et sans faire mention de ces temps reculés, on citera encore de 1700 à 1710, les *trembleurs des Cévennes*; et de 1730 à 1750, les *convulsionnaires de saint Médard*, avec leurs prétendus miracles;

jusqu'en l'année 1774, que *Gassner* se
 rendit célèbre par ses exorcismes. Le
 magnétisme fut, il y a environ quarante
 ans, offert à l'Europe civilisée, sous un
 point de vue particulier, celui de la gué-
 rison des maladies opérée par le pouvoir
 salutaire de l'homme sur l'organisation
 de son semblable; mais présentée avec une
 théorie futile, un système inadmissible,
 cette découverte de Mesmer a été rejetée
 par les savans, qui n'ont pas voulu se
 donner la peine de l'examiner à fond, et
 repoussée par les gens de mauvaise foi, qui
 ont vu leurs intérêts ou leur amour-pro-
 pre compromis. Il demeure actuellement
 le sujet des sarcasmes de ceux qui jugent
 avec prévention; pendant qu'il est ap-
 précié d'un assez grand nombre de per-
 sonnes dont l'influence n'est point encore
 suffisante pour diriger l'opinion, mais
 qui, satisfaites de la vérité dont elles
 profitent, s'occupent en silence de tra-
 vaux utiles auxquels le temps rendra
 leur juste importance.

Ces personnes, que l'on désigne assez
 mal sous le nom de magnétiseurs, s'ac-

cordent sur les faits , quoiqu'elles diffèrent dans la manière de les expliquer. Celles qui ont vu des phénomènes difficiles à concevoir , se laissent entraîner par les apparences , et attribuent exclusivement à la puissance déjà connue de l'imagination , la cause qui les a produits. Celles qui ont provoqué et étudié ces phénomènes , ont pu discerner la part que l'on doit attribuer à l'imagination ainsi qu'aux autres causes qui peuvent les modifier et quelquefois les développer ; mais elles ont reconnu en même temps *l'action constante et souvent très-puissante de la VOLONTÉ de l'homme sur son semblable , sans l'intermédiaire des CINQ SENS*. L'existence de cette action , bien prouvée par tous ceux qui ont voulu sérieusement s'en assurer par eux-mêmes , a donné naissance à divers systèmes. Sans entreprendre d'en faire ici l'énumération , on saura , qu'indépendamment des causes auxiliaires , cette action de la volonté est ce qu'on entend généralement et ce que j'entends moi-même par magnétisme animal. Elle est expliquée par quelques

magnétiseurs au moyen d'un *fluide que la volonté dirige à son gré*, pendant que d'autres prétendent que l'âme, ce principe de vie qui donne à l'homme le mouvement et la pensée, agit à distance sans aucun intermédiaire matériel.

Quelles que soient les opinions de tous les partisans du magnétisme, les phénomènes qu'ils adoptent sans hésiter, dont ils disent avoir été témoins ou qu'ils prétendent avoir provoqués eux-mêmes, paraissent tellement sortir de l'ordre ordinaire des choses, paraissent tellement inadmissibles, qu'on a de la peine à croire ces magnétiseurs de bonne foi. Si on leur accorde un certain mérite et que leur caractère commande de la confiance, on aime alors à leur supposer un esprit exalté, qui admet, sans un examen approfondi, des faits qu'une raison sage et éclairée doit rejeter et mettre au rang des illusions et des prestiges de l'imagination.

Jusqu'à l'année 1819, je n'avais entendu parler de cette découverte que dans un sens défavorable, je partageais même le préjugé généralement répandu

contre elle ; cependant j'étais trop conséquent avec moi-même pour prononcer sans connaissance de cause , sur des opinions , quelque étrangères ou ridicules qu'elles me parussent ; ma raison ne pouvant se contenter du vague dans lequel elle était plongée , je sentis la nécessité de voir avant de discuter. J'avoue , néanmoins , qu'étant prévenu et entraîné par l'opinion générale , je n'avais nullement l'espoir de la conviction. La curiosité et le besoin de juger par moi-même étaient les seules causes de mes recherches. Poussé par le désir de satisfaire mon esprit avide d'instruction , je n'entrevois qu'un problème à résoudre , celui de trouver quelle cause assez puissante avait pu faire naître des opinions aussi extraordinaires. Il était donc bien loin de ma pensée que j'allais acquérir une connaissance des plus importantes et dont l'influence devait changer totalement la direction de mes idées.

§. II.

Je lis les principaux livres sur le Magnétisme animal. — Mon Incrédulité.

Ma première occupation fut de rechercher les livres qui traitent du magnétisme animal (1). Leur lecture me fit marcher de surprise en surprise ; par-tout j'y rencontrai des guérisons étonnantes et les phénomènes du somnambulisme toujours renouvelés sous différens aspects et attestés , dans plusieurs ouvrages , par un grand nombre de témoins respectables , de savans , de médecins (2), de prêtres

(1) M. MIALLE m'a fourni un catalogue où j'ai compté 226 ouvrages imprimés sur et pour le magnétisme animal, depuis quarante ans, et 65 contre.

(2) Le même M. MIALLE, dans un manuscrit qu'il fait imprimer et qu'il a bien voulu me communiquer, donne les noms de plus de trois cents médecins ou chirurgiens cités comme magnétiseurs, malades ou témoins, dans les ouvrages qui parlent du magnétisme. Ce manuscrit est intitulé *Exposé de toutes les cures opérées en France par le Magnétisme animal, depuis Mesmer jusqu'à nos jours.*

et de malades guéris, s'empessant de rendre hommage à la vérité, et signant des relations appuyées même d'actes publics.

Tous ces faits, quelque nombreux qu'ils fussent, et quoique présentés de manière à inspirer souvent la confiance, étaient néanmoins insuffisans pour me convaincre; mais ils me donnèrent matière à réflexion et ranimèrent ma curiosité. J'eus le désir le plus vif de connaître quelques magnétiseurs pour m'entretenir avec eux, et sur-tout pour voir des phénomènes que je jugeais inutile de chercher à provoquer, tant j'étais éloigné de croire à leur réussite avec des moyens aussi simples que ceux qui m'étaient désignés.

§. III.

*Je fais connaissance d'un magnétiseur,
Monsieur D**.*

N'ayant pu trouver à mon gré les occasions de me satisfaire, et entraîné par

des circonstances impérieuses , j'avais quitté toutes mes recherches à ce sujet , lorsqu'une maladie grave de mon père réveilla mes premières idées.

Le hasard me procura la connaissance d'un membre de la Société du magnétisme , M. D** . Ce jeune homme , à-peu-près de mon âge et officier de mon grade , présentait un rapprochement fait pour lui accorder ma confiance. C'est dans un dîner où je le rencontrai , qu'un des convives l'appela magnétiseur. Ce mot fixa l'attention générale , et les plaisanteries les plus fortes tombèrent sur les malheureux qui croyaient aux *revenans* , aux *sorciers* , aux *diseuses de bonne aventure* , et les *somnambules* n'y furent point épargnés. On débita tous les lieux communs que depuis j'ai moi-même entendu répéter si souvent. M. D** avait , disait-on , trop d'esprit et trop de connaissances pour croire à des chimères qu'il fallait renvoyer au bon vieux temps. Pour lui , il se défendait avec calme et assurait que ses opinions étaient le fruit de ses études et de ses observations , et qu'il éprouvait

une grande contrariété de ne pouvoir raisonner avec une partie de ces Messieurs sur une chose qui , disait-il , leur était non-seulement étrangère , mais dont ils n'avaient que des notions fausses.

J'avais écouté la conversation avec beaucoup d'intérêt. Quoique la majorité fût contre M. D**, je ne le regardai pas comme battu. Cependant je ne prétendis point être juge compétent en pareille matière. Je ne connaissais le magnétisme que par les livres , et je n'avais vu aucuns des phénomènes dont j'avais lu les relations. Ils étaient d'ailleurs trop extraordinaires et trop importants pour n'avoir pas besoin d'être observés de près et discutés sévèrement avant de pouvoir les adopter ; je ne demandais qu'à être mis sur la voie de l'observation , me promettant bien d'avoir le courage de braver le ridicule , en rendant hommage à la vérité. J'avais lu que le magnétisme agissait principalement sur les personnes malades ; que tout le monde pouvait magnétiser , puisqu'il ne fallait que porter fortement son attention sur un être souf-

frant, avec la volonté de le soulager. Cela me paraissait d'une exécution facile ; mais il était encore indispensable d'avoir de la confiance en son action. J'avoue que cette dernière condition, si difficile ou plutôt impossible à remplir, pour celui qui n'a pas la conviction, est la seule qui m'avait toujours empêché de tenter une épreuve. Ce fut avec empressement que je saisis cette occasion de faire la connaissance de M. D**. Je lui proposai de venir essayer son moyen curatif sur mon père, atteint depuis plusieurs années d'un commencement de paralysie.

§. IV.

*Monsieur D** magnétise mon père sans succès ; il me fait éprouver des effets bien réels et me donne des conseils.*

La proposition fut acceptée, et quelques jours après je reçus la visite de M. D**, qui se mit aussitôt en fonction.

C'est toujours avec un sentiment pénible que cette scène se représente à ma mémoire : j'avais l'esprit agité de mille idées confuses d'espérance et de crainte. D'après plusieurs ouvrages que je m'étais empressé de relire, un malade était sauvé s'il pouvait devenir somnambule ou au moins ressentir des effets salutaires qui, ordinairement, ne vont qu'en croissant. Je n'avais dans la tête que des guérisons de paralysie opérées par l'énergie sans égale de l'agent magnétique. D'un autre côté, comment croire à des résultats si merveilleux ? Mais il s'agissait d'une santé qui m'était plus chère que la mienne. Je faisais un effort sur ma raison rebelle, comme pour la forcer à croire, et mon imagination se plaisait à voir marcher mon vénérable père. Il était assis vis-à-vis de M. D** ; je me tenais debout devant la cheminée, suivant avec anxiété les moindres gestes du magnétiseur, et les décrivant furtivement afin de pouvoir les répéter avec fidélité. Quel fut mon désespoir lorsqu'après une demi-heure de silence, à la demande M. D** :

ressentez-vous quelque chose? j'entendis mon père répondre négativement. Ce fut un coup de foudre pour moi ; tout le charme disparut en un instant , et celui qui avait déjà gagné ma confiance et m'inspirait un sentiment vague , il est vrai , de reconnaissance , le rappetissa tout à coup à mes yeux , qui ne virent plus en lui qu'un homme crédule plutôt à plaindre qu'à blâmer , et dans le maintien duquel je cherchais encore s'il n'y avait pas un peu de charlatanisme. Le calme et l'air de sincérité de M. D** me ramenèrent peu à peu à des sentimens plus raisonnables , et je fus en état de l'écouter avec sang-froid parler des succès qu'il avait obtenus de temps en temps au milieu de tentatives infructueuses. Beaucoup de personnes , disait-il , n'éprouvent aucun effet du magnétisme , et la science n'est pas encore parvenue au point d'indiquer les symptômes que peuvent présenter celles qui en sont susceptibles ; que le sexe , l'âge , le genre de maladie , etc. , n'étaient point des obstacles , puisque de nombreuses expé-

riences avaient réussi sur ces divers sujets. Je lui demandai alors de faire un essai sur moi, dans l'espérance qu'il serait plus heureux. Il y consentit. Pour augmenter sa confiance, je lui dis que j'étais malade; que je suivais depuis quelque temps un régime assez rigoureux ordonné par mon médecin, ce qui était l'exacte vérité. Je ne voulus point cependant qu'il crût que mon dessein était de me livrer à un traitement magnétique; je tenais, au contraire, à lui persuader que c'était seulement un essai de pure curiosité auquel je me soumettais, sans y attacher d'autre importance pour moi en particulier, mais dans la seule vue de trouver un remède efficace pour mon père. Aussitôt le magnétiseur me fit asseoir en face de lui, et après m'avoir pris les pouces dans ses deux mains, il se mit à me regarder avec une fixité et un sérieux imperturbable. Je ne pus retenir un éclat de rire que je cherchais sincèrement à étouffer. Pour réparer mon impolitesse, je m'empressais de lui faire des excuses, lorsqu'il me mit bien

vite à mon aise , en m'assurant que ma gaîté lui paraissait fort naturelle ; que ce n'était pas la première fois que pareille chose lui était arrivéé, et que cela ne pouvait aucunement distraire son attention. J'avoue que j'aurais été fâché que quelqu'un entrât dans l'appartement et me vît en pareille posture , me prêter à des expériences dont je redoutais le ridicule. Enfin toutes ces idées qui provenaient d'une fausse honte et d'un amour-propre mal entendu , firent place à l'attention que je mis à observer ce qui se passait en moi. Peu-à-peu je me sentais de l'engourdissement , et les pulsations de mon sang devenaient plus fortes. Il s'ensuivit une transpiration assez abondante qui me couvrit tout le corps. Mes yeux , qui s'étaient fermés insensiblement , s'ouvrirent à ma volonté ; mais bientôt j'éprouvai le besoin de les refermer , ce que j'attribuai à la pesanteur de mes paupières , causée par l'éclat du jour d'une croisée que j'avais en face de moi. Mes idées étaient vagues comme au moment qui précède le sommeil. Au bout de quinze à vingt mi-

nutes , je fus tiré de mes réflexions peu suivies , par la voix de M. D**, qui me demanda comment je me trouvais. En voulant ouvrir les yeux , cette fois , je sentis une vraie résistance ; mes membres se refusaient également aux mouvemens que je voulais faire. Pour en donner une idée , je ne puis mieux comparer cet état qu'à la difficulté d'ouvrir la main lorsqu'on se fait comprimer les muscles du poignet , et que la volonté reprend son pouvoir à mesure que la compression diminue.

M. D**, par des mouvemens de main m'enlevait successivement l'engourdissement qu'il m'avait donné , pendant que j'observais toujours ce qu'il faisait et ce que je ressentais. Sa main m'occasionait de la fraîcheur sur les parties vers lesquelles elle passait , au lieu d'une sensation de chaleur que j'éprouvais pendant l'action du magnétisme. Enfin tout fut dissipé ; je me retrouvai dans mon état ordinaire , mais les sens plus calmes , comme si je venais de prendre un bain.

Cette séance me fit faire de sérieuses

réflexions. Je regardai mon père et je conçus une nouvelle espérance. Mais comment M. D** avait-il fait pour me plonger dans un état qui, jusqu'alors, m'était inconnu ? Il me disait bien que c'était une action de sa volonté ; mais je ne pus le croire, pas plus que les livres que j'avais lus. J'aimais mieux (tant l'homme est commandé par ses préjugés) me figurer que tout provenait de ses gestes de haut en bas, qu'il appelait passes magnétiques, et qu'il me communiquait ainsi du fluide, comme on fait avec la *Pierre d'aimant* pour aimanter une barre de fer. Les aphorismes de Mesmer (1) me revenaient constamment à l'esprit et me séduisaient plus que le pouvoir de la volonté. M. D** m'engagea beaucoup à ne pas m'occuper de ce système ni de tout autre, et à magnétiser mon père avec confiance dans l'intention de lui faire du bien, sans ajouter une grande importance à mes gestes.

(1) Par M. Caullet de Veaumorel. Cet ouvrage, in-16, de 172 pages. Paris, 1784, offre l'ensemble des principes de Mesmer.

§. V.

Je magnétise mon père et n'obtiens aucun résultat satisfaisant.

Réflexions sur les effets que j'avais ressentis moi-même. Ils m'empêchent de perdre courage.

Je continue à poursuivre mes recherches.

Ce fut avec ardeur et en toute conscience que je suivis ses conseils; mais à chaque séance je sentais mon zèle se ralentir. Au bout de quelques jours je fus entièrement découragé de n'avoir pu rien produire sur mon père, quoiqu'il se prêtât avec complaisance à des essais réitérés. D'après les effets bien positifs que j'avais ressentis moi-même, M. D**, me disais-je, connaît le secret des magnétiseurs; mais par une réserve dont je ne puis démêler le motif, m'aurait-il trompé sur la véritable cause de ses ef-

fets? Les conditions qu'il m'a imposées pour réussir, et que *M. De Puységur* désigne dans ses ouvrages sous les noms des trois vertus théologiques , *la foi , l'espérance et la charité*, seraient-elles pour amener à des idées mystiques , en excitant à la crédulité par quelqu'effet merveilleux? *M. D***, officier distingué et de plus adonné à la littérature et aux sciences, ne me paraît point fait pour jouer un semblable rôle. Quoique je ne le connaisse pas assez pour le juger, mon esprit répugne à le soupçonner capable d'une pareille dissimulation.

Ce qui est certain pour moi, c'est qu'au moyen de quelques gestes à distance, ou par un léger contact, on peut produire des effets bien réels, puisque je les ai ressentis moi-même. Ces effets ne pouvaient dépendre de mon imagination prévenue : l'espérance d'une guérison n'avait pu me séduire et me jeter dans une perplexité qui cause de l'émotion ; ma maladie n'était point inquiétante, et l'exemple d'une non réussite que je ve-

nais d'avoir sous les yeux, m'avait pénétré de l'idée que je ne pouvais présenter un résultat plus heureux. De plus, l'énergie de mon caractère et ma force physique ne pouvaient se comparer défavorablement avec celles d'un vieillard infirme, fatigué depuis longtemps des remèdes infructueux de la médecine, et qui, désespéré de son état, accueillait avec empressement tous moyens de guérison.

Mon imagination n'y est donc pour rien. Je ne dois même pas, me disais-je, chercher en moi la cause des effets obtenus. Ils proviennent indubitablement d'une cause extérieure et dépendante de M. D**. Les gestes, qu'il dit être insignifiants par eux-mêmes, seraient-ils conducteurs de l'action de la volonté, ou bien serviraient-ils plutôt à diriger le fluide électrique galvanique ou celui du magnétisme minéral, dont l'action serait modifiée et régularisée par un moyen connu des magnétiseurs !... En tout cas, je ne cours plus après une chi-

(272)

mère : les effets obtenus indiquent une cause qu'il faut chercher à découvrir, et je vais mettre tout en œuvre pour atteindre à ce but.

(*La suite au prochain numéro.*)

TABLE

DES MATIÈRES

*Contenues dans le septième volume des Archives
du Magnétisme animal.*

	<i>Pag.</i>
AVIS du <i>Rédacteur, Editeur</i> , concernant la souscription aux <i>Archives du magnétisme animal</i> .	5
LETRE de <i>M. le chevalier Brice</i> à <i>M. le baron d'Hénin de Cuwillers</i> , concernant une guérison opérée par les procédés du Magnétisme animal, et sans l'intervention du somnambulisme.	7
EXPLICATIONS et OBSERVATIONS préliminaires de l'Editeur des <i>Archives du Magnétisme animal</i> , relatives à la guérison magnétique, opérée par <i>M. Brice</i> .	9
§. 4. NOTICE sur <i>M. le chevalier Brice</i> , et sur les ouvrages de littérature dont il est l'auteur.	10
SIGNIFICATION des nouveaux termes FLUIDISTE et MAGNÉTISTE .	13
ETYMOLOGIE des nouveaux termes scientifiques PHANTASIÉXOUSSIE , PHANTASIOSCOPE , etc., etc.	17
ANNÉE 1823 , Tom. VII. N°. 21.	18

§. 10. L'Imagination considérée comme principe des phénomènes du prétendu Magnétisme animal.	18
§. 11. De l'Influence des deux sexes dans la pratique du Magnétisme animal.	19
§. 12. Du <i>Somnambulisme</i> et de l' <i>Oniroscopisme</i> , considérés comme symptôme de l'état de la santé.	21
ETYMOLOGIE des nouveaux termes scientifiques, <i>oniroscope</i> , <i>onirobate</i> , <i>onirobane</i> , etc., etc.	<i>Ibid.</i>
§. 13. De l'Influence mentale des magnétiseurs sur les magnétisés.	22
§. 16. Le système du fluide magnétique animal repoussé par tous les savans les plus célèbres.	24
§. 17. Les <i>fluidistes-magnétistes</i> considèrent leur système comme une espèce de religion.	25
§. 19. De l'enthousiasme, considéré sous les rapports du magnétisme animal.	27
§. 20. De l' <i>hallucination</i> dont les <i>fluidistes-magnétistes</i> sont atteints.	28
§. 24. Le système du magnétisme animal reconduisant vers la superstition.	32
§. 28. Procédés du magnétisme animal tendant à mettre l'imagination en action.	37
NOTICE sur le <i>zodiaque circulaire de Denderah</i> , déposé au Musée royal de Paris en l'année 1822.	38
ETYMOLOGIE du mot <i>Isis</i> .	39
ISIS-PESSINUNTIENNE, considérée comme étant une AÉROLITE d'un volume considérable.	40

Ists, ou la Nature, représentée sur le zodiaque de Denderah, magnétisant son fils <i>Horus</i> , malade.	41
ANCIENNETÉ de la construction du zodiaque de Denderah, évaluée de 2,160, à 3,400 ans, et calculée d'après la précession des équinoxes.	42
ANTIQUITÉ de l'invention des zodiaques, portée à 15,120 ans.	44
RECHERCHES dans l'antiquité sur le geste de la main ou du signe sacré, appelé <i>ABÉASTON</i> , usité chez les <i>Indiens</i> , les <i>Egyptiens</i> , les <i>Payens</i> , et adopté par les <i>Chrétiens</i> .	45
Des vingt-quatre incarnations du dieu <i>VICHENOU</i> chez les <i>Indiens</i> .	47
Du roi <i>SATTIAVIRADEN</i> , comparé à <i>Noé</i> , et sauvé, ainsi que sa famille, du déluge universel, par le dieu <i>VICHENOU</i> .	48
§. 34. Moyens employés par <i>M. Brice</i> , pour mettre en action l'imagination de la malade dont il a opéré la guérison.	54
§. 35. Le somnambulisme plus rare chez les personnes âgées.	55
§. 38. Des guérisons subites opérées par les procédés du magnétisme animal.	57
§. 40. Des impressions et des effets au physique comme au moral, produits par la loi d'imitation.	59
§. 42. De la transfusion de facultés morales et de l'atmosphère de sensibilité, considérées métaphoriquement.	61
§. 46. De l'influence de l'art oratoire sur l'Imagination.	66
§. 48. De l'excitabilité et de l'incitabilité	

	Pag.
externé et interne, et de leur action sur l'imagination.	67
§. 50. Des effets de l'excitabilité et de l'incitabilité qu'a éprouvé <i>M. Brice</i> dans le traitement de la maladie dont il a obtenu la guérison.	69
§. 52. Du <i>stimulus vital</i> et du <i>contro-stimulus</i> .	71
§. 56. De la <i>sécheresse</i> , considérée comme une expression usitée dans les livres qui traitent de la vie <i>ascétique</i> , et comparée au <i>contro-stimulus</i> .	75
§. 57. Autre comparaison employée pour exprimer les effets du <i>contro-stimulus</i> .	77
§. 58. Application des différentes comparaisons précédentes au traitement de la maladie dont <i>M. Brice</i> a obtenu la guérison.	78
§. 59. De l'influence que les médecins exercent également sur les malades, sans avoir recours aux procédés du magnétisme animal.	79
§. 61. Les magnétiseurs les plus ignorans en physiologie peuvent obtenir de grands succès dans la pratique des procédés du magnétisme animal ou de la <i>phantasiéxoussie</i> .	82
§. 62. De l'inconvenance pour des médecins, de pratiquer eux-mêmes les procédés du magnétisme animal, en déposant l'honorable <i>chausse de docteur</i> , pour vêtir les <i>livrées du charlatanisme</i> .	83
§. 63. Motifs pour lesquels les médecins qui ne voudraient pas compromettre la dignité de leur profession, ne consen-	

- tiront jamais à être unis et confondus dans la catégorie des magnétiseurs. 85
- §. 65. Projet d'établissement public, du traitement des maladies par les procédés du magnétisme animal. 87
- §. 66. Démarches sans succès des *Fluidistes - Magnétistes*, pour obtenir le suffrage des médecins et les engager à se mettre à la tête d'un établissement public d'un traitement magnétique, dans lequel les docteurs de la Faculté de Médecine magnétiseraient eux-mêmes les malades qui voudraient se soumettre aux procédés du magnétisme animal. 89
- §. 67. Examen critique de l'établissement public d'un traitement magnétique, proposé par M. J. P. F. DELEUZE. 91
- §. 69. Triomphe du fluide magnétique animal sur l'imagination. 95
- §. 71. La science du Magnétisme animal, ou plutôt de la *Phantasiéxoussie*, a servi de base à toutes les religions. 97
- §. 72. Les Idolâtres et les Mages, qui prétendaient produire, contre l'ordre de la nature, des effets miraculeux, puisèrent les élémens de la puissance théocratique dans le *phantasiéxoussisme*. 98
- §. 73. Puissance étonnante des *phantasiéxoussistes théocrates*. *Ibid.*
- §. 74. Origine de la grande association théocratique. 99
- §. 75. Origine de toutes les associations secrètes. 100.
- §. 76. La grande association théocratique

	<i>Pag.</i>
emprunta quelquefois l'appui des sociétés secrètes.	101
§. 78. <i>Les sociétés secrètes</i> , quoiqu'illégitimes, naissent ordinairement de l'oppression.	102
§. 79. Motifs pour lesquels les <i>sociétés secrètes</i> se reproduiront toujours.	103
§. 80. <i>La triple immoralité</i> , RELIGIEUSE, POLITIQUE et PARTICULIÈRE, attribuée à la <i>grande association théocratique</i> .	104
§. 81. Phénomène de l' <i>influence occulte</i> , exercée par la grande association théocratique.	105
<i>Cicéron</i> et <i>Ennius</i> , cités parmi les plus sages moralistes de l'antiquité.	106
<i>Phantasiéxoussistes théocrates</i> , ennemis déclarés des souverains populaires.	107
§. 82. L'EUROPE comparée à l' <i>Asie</i> .	108
§. 83. L'ASIE comparée à l' <i>Europe</i> .	<i>Ibid.</i>
§. 84. <i>Cordon sanitaire politique</i> à établir entre l'Europe et l'Asie. <i>Idem</i> pour l'Amérique.	109
§. 85. L'EUROPE, stationnée en arrière du progrès des lumières.	110
§. 86. L'AMÉRIQUE secouant le joug de la théocratie, et proclamant la liberté de tous les cultes, sans accorder de protection spéciale à aucun.	111
§. 87. Progression arithmétique de comparaison, entre l'EUROPE, l'ASIE et l'AMÉRIQUE.	<i>Ibid.</i>
§. 88. Efforts de la grande association théocratique pour s'opposer au <i>bonheur de l'Amérique</i> .	112
§. 89. La grande association théocratique	

	Pag.
se croit tous les crimes permis, sous le masque de la religion et dans l'intérêt de la Divinité.	113
§. 91. <i>Croisades</i> de l'Europe contre l'Amérique.	115
§. 92. <i>Réflexions apologétiques.</i>	<i>Ibid.</i>
§. 93. Grandes questions de <i>morale religieuse, politique et particulière</i> , indiquées en vue de l'intérêt et de la sûreté personnelle des souverains.	118
§. 95. Supériorité des <i>procédés phantasiéxoussiques</i> de la théocratie, sur les <i>procédés du magnétisme animal</i> , des magnétiseurs modernes.	120
§. 96. Du docteur MESMER et de ses procédés phantasiéxoussiques, dépouillés du prestige de la superstition religieuse.	121
§. 98. De l'influence des <i>Procédés du magnétisme animal</i> , ou plutôt de la <i>phantasiéxoussie</i> , sur les hommes comme sur les animaux.	123
<i>Étymologie et définition des nouveaux termes scientifiques, onirexie, onarexie, onirexistes, onirexiseur, onirexisme, etc., etc.</i>	<i>Ib.</i>
Explication des différentes <i>acceptions</i> du sens dans lequel plusieurs mots grecs expriment soit le <i>sommeil ordinaire</i> , soit le <i>sommeil extatique</i> , accompagné de <i>rêves</i> , de <i>visions</i> et d' <i>illusions</i> , que des âmes faibles, portées vers la superstition, prennent pour des réalités.	125
§. 99. De l'influence <i>phantasiéxoussique</i> que les hommes exercent sur les ani-	

- maux, et que les animaux exercent sur les hommes. 127
- §. 101. De l'influence *phantasiéroussique* des bêtes carnacières sur les autres animaux qui leur sont inférieurs sous différens rapports. 128
- §. 102. De l'imagination des animaux. 130
- §. 103. Les *tours surprenans* d'animaux dressés par des hommes adroits et patients sont du *domaine de l'imagination*. Tels, la science de *Munito*, les exercices de l'*âne-savant*, la docilité des *serins*, etc., etc. 131
- §. 104. Impressions vives que les magnétiseurs produisent sur l'imagination des somnambules. *Ibid.*
- §. 105. Epileptiques qui ont joué le rôle d'obsédés du démon. 133
- §. 106. Epilepsie soulagée par les procédés du magnétisme animal. 134
- §. 107. Magnétiseurs qui adjoignent des cérémonies religieuses aux procédés de la *phantasiéroussie*. 135
- §. 108. Les *THAUMATURGES* se succèdent depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, dans tous les pays et dans toutes les religions. 136
- §. 109. De l'ascendant des *prêtres*, sur les gouvernemens, les souverains et les peuples. 157
- §. 110. La grande *association théocratique* des prêtres forme un gouvernement séparé au sein de tous les gouvernemens. 138
- §. 111. De l'emploi des richesses du clergé. 139

	<i>Pág.</i>
§. 112. Influence de l'immoralité des <i>théocrates</i> sur la magistrature et sur les savans et les hommes de génie.	140
§. 114. Illusions des magnétiseurs sur les phénomènes de <i>phantasiéxoussie</i> , qu'ils transforment en miracles surnaturels.	143
§. 115. La croyance aux <i>vertus occultes</i> qualifiée de superstition.	144
§. 116. Erreurs des <i>magnétistes</i> sur l'existence du prétendu fluide magnétique animal.	145
§. 117. Du pouvoir incalculable de l' <i>imagination</i> .	147
§. 118. Opinion du célèbre physiologiste M. VIREY, sur le pouvoir de l' <i>imagination</i> .	148
JOURNAL de la maladie de MADAME G**, traitée et guérie par les procédés du magnétisme animal, par M. LE CHEVALIER BRICE.	151.
PREMIÈRE PARTIE. Introduction.	<i>Ib.</i>
JOURNAL du TRAITEMENT de cette maladie, première séance du 17 décembre 1822.	158
QUATORZIÈME ET QUINZIÈME SÉANCE, année 1823.	162
TRENTE-UNIÈME SÉANCE du 29 janvier; témoignage de M. Ducis, médecin, concernant la maladie de madame G**.	173
Note de l'Editeur concernant M. Ducis, médecin, et de M. LE G**, ancien médecin de l'hôpital des fous à Charenton; tous deux témoins de la guérison étonnante de madame G**.	175
Exclamations pleines d'enthousiasme de	

- M. le docteur LE G**.** Il compare *M. Brice* à un homme divin, du nombre de ceux qui ont été prédits dans l'*Apocalypse*, doués du don des miracles. 177
- Ce docteur, *M. le G***, dans son enthousiasme, prétend que les guérisons miraculeuses opérées par des hommes privilégiés, annoncent la prochaine venue de l'Antechrist. 178
- Suite des séances du traitement de madame G**, jusqu'à la fin de la première partie de la relation. — La guérison de cette dame avance de plus en plus. 179
- PREMIÈRE ANNONCE** d'ouvrages imprimés et d'articles insérés dans les journaux, etc., concernant le magnétisme animal. 187
- AVANT-PROPOS** de l'éditeur. Il prévient ses lecteurs qu'il ne commencera ses annonces qu'à dater de l'an 1800; mais que par la suite il donnera un catalogue général d'ouvrages anciens sur le même sujet. 188
- On comprendra dans ce catalogue tous les ouvrages ayant un rapport direct ou indirect au magnétisme animal, et sous ce point de vue on comprendra également ce qui concerne la magie, les sortilèges, les talismans, les visions, les prévisions ou prédictions, les apparitions, les farfadets, les revenans, les vampires, etc., etc. 189
- N^o. 1. EXAMEN IMPARTIAL** de la médecine magnétique, etc., etc., par *M. le docteur VIREY*, médecin de Paris. 191

	<i>Pag.</i>
N ^o . 2. Défense du magnétisme animal, etc., etc., par M. J. P. F. DELEUZE.	192
N ^o . XXI des ARCHIVES du <i>Magnétisme animal</i> .	193
Lettre de M. DE LA TOUR, officier de cavalerie, à M. LE BARON D'HENIN, concernant le système du fluide magnétique animal.	<i>Ib.</i>
AVANT-PROPOS de l'Editeur, sur l'opiniâtreté des FLUIDISTES-MAGNÉTISTES, à soutenir l'existence réelle d'un prétendu fluide magnétique animal.	<i>Ib.</i>
Erreur des FLUIDISTES, qui prétendent qu'un ONIREXISTE ou magnétiseur peut commander mentalement à un somnambule et s'en faire obéir, au moyen d'un simple acte de volonté.	196
Expériences contradictoires servant à démontrer les erreurs des <i>fluidistes</i> .	197
Dogme erroné des <i>fluidistes</i> , qui prétendent que la simple intention d'un magnétiseur ou <i>onirexiste</i> , de vouloir faire une expérience de curiosité sur l'existence du fluide magnétique animal, suffit pour faire manquer les phénomènes magnétiques.	198
Exagération des <i>fluidistes</i> , lorsqu'ils racontent les phénomènes du magnétisme animal.	199
L'Editeur des présentes <i>Archives</i> accueillera avec empressement tous les écrits les plus opposés à ses opinions, et les publiera lorsqu'il en sera invité.	200
Lettre de M. de la Tour à M. le baron d'Henin.	201

	<i>Pag.</i>
Opinion de M. de la Tour, concernant les <i>Expériences contradictoires</i> sur le fluide magnétique animal.	205
<i>M. de la Tour</i> reconnaît également le <i>pouvoir immense de l'imagination.</i>	213
SECONDE PARTIE du Journal de la maladie de MADAME G**, traitée au moyen des procédés du magnétisme animal, sans l'intervention du somnambulisme, par <i>M. le chevalier BRICE.</i>	215
PREMIÈRE CONVERSATION de M. T**, médecin du neuvième arrondissement de Paris, concernant la maladie de madame G**, à une époque antérieure à ce traitement magnétique, et servant à faire connaître l'opinion du docteur T**, sur la gravité du mal dont la malade était attequée.	229
Opinion de M. le docteur le F**, médecin du septième arrondissement de la ville de Paris, concernant la gravité de la maladie de <i>madame G**.</i>	231
Seconde conversation de M. le docteur T**, médecin du neuvième arrondissement de Paris, concernant la gravité de la maladie de madame G**.	232
Conclusion de la relation de <i>M. le chevalier BRICE.</i>	234
M. BRICE est obligé, pour des affaires particulières et impérieuses, de discontinuer de magnétiser aussi assidûment madame G**, dont la guérison était d'ailleurs assurée.	235
Suite des séances cinquante-deuxième et suivantes, qui ont eu lieu après la gué-	

	<i>Pag.</i>
son de madame G**.	236
M. CONSTANT , magnétiseur , endort ma- dame G**.	237
<i>Cinquante-troisième séance.</i> Vains efforts de M. BRICE pour rendre Madame G** sommnambule.	240
<i>Cinquante-quatrième séance.</i> Madame BRICE la mère magnétise madame G** et lui procure de la chaleur sans parve- nir à la faire dormir.	241
Cinquante-sixième et dernière séance du 16 août 1825. M. BRICE magnétise madame G** au moyen d'un procédé qui lui a été communiqué sous le secrét.	242
Réflexion de M. BRICE sur la guérison de madame G**.	244
Avis de l'éditeur concernant la guérison de madame G**.	246
MA CONVICTIION DU MAGNÉTISME ANIMAL, par M. De la Tour, officier de cavalerie.	247
Lettre de M. de la Tour en adressant le précédent écrit à M. le baron d'Hénin de Cuvillers.	Ibid.
Table des paragraphes contenus dans l'écrit intitulé : MA CONVICTIION DU MA- GNÉTISME ANIMAL.	249
§. I. <i>Idées générales sur le magnétisme animal.</i>	
—Mon incrédulité.	251
Opinion de M. de la Tour sur la puis- sance de l'imagination et sur l'action de la volonté sans l'intervention des sens.	255
§. II. Je lis les principaux livres qui par-	

	<i>Pag.</i>
lent de la découverte du magnétisme animal. — Ils excitent ma curiosité sans me convaincre.	258
§. III. Je fais la connaissance d'un magnétiseur M. D**.	259
§. IV. M. D** magnétise mon père , sans obtenir aucun résultat satisfaisant. — M. D** me fait éprouver des effets bien réels et me donne des conseils.	262
§. V. Je magnétise mon père sans succès. — Réflexions sur les effets que j'avois ressentis moi même. — Ils m'empêchent de perdre courage. — Je continue à poursuivre mes recherches.	269

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA

DU SEPTIÈME VOLUME.

- Pag.* 17, *ligne* 1 et 7, phantasiexousie, *lisez*,
phantasiexoussie.
- 57, *ligne* 15, innoncens, *lisez*, inno-
cens.
- 80, *ligne* 19, phantasiexousites, *lisez*,
phantasiexoussistes.
- 84, *ligne* 11, Pithies, *lisez*, Pythies.
- 93, *ligne* 16, c'est, *lisez*, §. 68. C'est.
- 95, *ligne* 2, *supprimez* et.
- 96, *ligne* 13, phantasiexousie, *lisez*,
phantasiexoussie.
- 99, *ligne* 15, phantasiexousite, *lisez*,
phantasiexoussiste.
- 107, *ligne* 9, *idem*, *idem*, *idem*.
- 116, *ligne* 14, *idem*, *idem*, *idem*.
- 118, *ligne* 14, et de l'avoir éclairé,
lisez, en l'éclairant.
- 119, *ligne* 13, phantasiexousite, *lisez*,
phantasiéxoussiste.
- 123, *lignes* 14 et 18, oniréxite, *lisez*,
onirexiste.
- 143, *ligne* 6, *idem*, *idem*, *idem*.

- Pag.* 143, *ligne* 20, page 119, *lisez*, page 123.
176, *ligne* 6, Paris, *lisez*, Paris, ancien
Médecin de l'hôpital des fous de
Charenton.
187, *ligne* 10, productions, *lisez*, écrits.

FIN DE L'ERRATA.

Imprimerie de Gueffier, rue Guénégaud.